

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ DE TOAMASINA

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES
HUMAINES

PARCOURS DE FORMATION EN ANTHROPOLOGIE
SOCIALE EN LIGNE
www.anthropomada.com

DOSSIER DE MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE EN
ANTHROPOLOGIE SOCIALE

rites funéraires aux Comores

(Cas du village de *Tsembhou* à Anjouan)



ABDOU Mohamed
(Master II)

Année universitaire
(2024-2025)

A)- Formulation du sujet

« *Rites funéraires aux Comores* »
(Cas du village de Tsembehou à Anjouan)

B)- Formulation de la Problématique

Les Comores sont un archipel constitué de quatre îles qui sont : la Grande-Comore (Ngazidja), Anjouan (Ndzouani), Mohéli (Mwali) et Mayotte (Maoré) (1). Cet archipel est situé au nord du Canal de Mozambique, à équidistance de Madagascar et des côtes mozambicaines. D'une superficie de 2 033 km², la population de l'Union des Comores est estimée à environ, 900 000 habitants et c'est l'île d'Anjouan qui est la plus densément peuplée. S'étendant sur une superficie de 20 km² seulement, la Commune de Bambao M'truni compte environ 33 000 habitants. (2).

Le village de Tsembehou (notre village natal) est le chef-lieu de la Commune de Bambao M'truni (3) qui fait partie des vingt communes constitutives de l'île d'Anjouan Cette Commune de Bambao M'truni (la nôtre) est située à l'intérieur des terres. Elle abrite un ancien cratère de volcan aux versants convexes et aux pentes très escarpés. Située au centre de l'île d'Anjouan, se trouve sur le point culminant de l'île, avec le Mont Ntringui. Et puis, avec son lac volcanique Dzialandze, cette Commune rurale montagnarde abrite également le plus grand lac de cratère de l'Archipel des Comores. Ce paysage montagnard à la beauté à vous couper le souffle reste toujours une source d'émerveillement pour

(1) Mayotte demeure encore sous administration française Actuellement l'île est devenue, par voie référendaire organisée par La France, un Département français. Les trois autres îles ont accédé à leur indépendance en 1975, et forment depuis les événements politiques du 13 Mai 1978, La République fédérale islamique des Comores (RFIC). Pour en savoir plus, lire, Alain DESCHAMPS, *Les Comores d'Ahmed Abdallah : mercenaires, révolutionnaires et cœlacanthe*, Paris, Karthala, 2005

(2) Avec ses 424 km², l'île d'Anjouan est l'île la plus densément peuplée de l'Archipel des Comores. En 2010, sa population était estimée à 235 678 habitants et sa densité à 555,6h/Km² (contre 286,6h/Km² à la Grande-Comore et 115,2h/Km² à Mwali). Au sud de l'île, dans la région de Nioumakélé, cette densité atteint dans les 1000h/Km².

(3) La commune de Bambao M'truni est constituée de trois localités qui sont Tsembehou, Chandra et Dindri.

les autochtones. Ces derniers y voient une signature divine qui incite au recueillement. En tout cas, les Anjouanais le qualifient de « mystère géologique ».

L'économie de la Commune de Bambao M'truni repose essentiellement sur l'agriculture et l'élevage qui emploient 87% de la population active. Les gens vivent donc des « métiers de la terre ». La fécondité du sol volcanique et le climat tropical à la fois ensoleillé et pluvieux sont favorables aux cultures les plus variées. Cultures vivrières (banane, maïs, manioc...), cultures maraîchères (carotte, concombre, tomate, choux, laitue...) et cultures de rente (girofle, vanille, ylang-ylang, litchi, ...) sont là pour modéliser le paysage. À part la production des cultures de rente, destinée pour le marché extérieur, cette agriculture demeure encore une agriculture de survie, utilisant des techniques archaïques, et dont l'essentiel de la production est autoconsommé par les ménages.

Sur un tout autre plan, il faut dire que les Comores sont indéniablement une terre d'Islam. Ici, la religion musulmane demeure un « fait social total » et un phénomène très ancien (1). Fièrement, la population se réclame, dans sa grande majorité, comme étant des adeptes de l'Islam sunnite du rite chaféite (2). Les comoriens naissent dans cette religion, y grandissent et y meurent. La religion

(1) Les études réalisées par les historiens et les archéologues sur les Comores révèlent que la religion musulmane est un phénomène très ancien aux Comores. En effet, dès le II^e siècle de l'hégire (VIII^e après. J.- C), l'archipel fut la pointe extrême de l'avancée de l'Islam dans l'hémisphère méridionale (Cf. Jean MARTIN, *Les Comores, quatre îles entre pirates et planteurs* (Tome 1), Paris, L'Harmattan, 1972 ; Jean MARTIN, *Razzia malgaches et rivalités internationales* (Tome 2), Paris, L'Harmattan, 1975 ; Claude ROBINEAU, « Islam aux Comores » in, *Revue de Madagascar*, N° 35, 1966. Cet article est disponible en ligne, en cliquant : <http://madarevues.recherches.gov.mg> (consulté le 4 septembre 2024)

(2) L'Islam chaféite ou le chafiisme, est l'une des quatre Écoles de jurisprudence de l'Islam sunnite qui est composée par le hanafisme, le chafiisme, le malikisme, et le hanbalisme. Rappelons à ce sujet que le *sunnisme* par rapport au kharaduéisme et au chiisme est actuellement le principal courant religieux de l'Islam. Il représente les 85 à 90% des musulmans du monde. ALI IBN ABI TALIB qui est l'un des cousins de Mahomet et qui a épousé, en premier lit, la fille de ce dernier été le fondateur de cette obédience religieuse musulmane. Pour en savoir, lire : Corentin PABIOT, *Le sunnisme, des origines à la constitution des Écoles*, Paris, Éditions Maison Ennour, 2014 ; Anne-Marie DELCAMBRE, *Le sunnisme ou la force de la tradition*, (ouvrage en ligne, en cliquant : https://www.clio.fr/bibliotheque/bibliothequeenligne/le_sunnisme_ou_la_force_de_la_tradition.php?letter=A (consulté le 12 septembre 2024)

musulmane, qui est omniprésente dans toutes les sphères de la vie, demeure donc le repère spirituel et le cadre de référence autour duquel s'organise la vie sociale dans son ensemble (1). Offrant un mode de vie et un système de pensée unique, cette religion module dans ses moindres détails le comportement des Comoriens. En un mot, on peut dire qu'aux Comores, l'islam est le puissant régulateur de la quotidienneté. Ici, les « temps-forts » de la vie sont ponctués par des prières en s'adressant à ALLAH, le « Maître du monde et de la vie ».

Cette religion, qui se transmet de génération en génération, se perpétue grâce à un enseignement rigoureux dispensé au sein d'un réseau d'École coranique et des Mosquées, sous l'autorité des *Fondis* (2) et des Imams. Cet enseignement coranique est basé sur la recherche et la transformation dite « positive » de la « personnalité de base » de l'apprenant. L'on ne cesse alors de marteler l'esprit de cet apprenant, dès son plus bas âge, par des Versets du Coran. Car, c'est par la Parole qui est consignée dans le Coran, grâce au Prophète MAHOMET qu'ALLAH s'est révélé aux humains. (3).

Outre cette fonction d'endoctrinement religieux qu'elles prétendent remplir à merveille, les Écoles coraniques sont également des lieux de socialisation des jeunes apprenants. Pour le cas qui nous intéresse ici, l'on y enseigne les valeurs cardinales de la société comorienne telles, l'obéissance aux aînés, l'humilité ou encore, la solidarité communautaire (4).

(1) Cf. Claude ROBINEAU, *Approche sociologique des Comores, (Océan indien)*, Paris, ORSTOM, 1962.

(2) Maître d'école coranique.

(3) Cf. Stefania GANDOFI, « L'enseignement islamique en Afrique noire » in, *Cahiers d'études africaines*, 2003. Cet article est entièrement disponible en ligne en cliquant : <http://etudesafricaines.revues.org/> (consulté le 21 septembre 2024)

(4) Cf., Ali HAHOUDI, « Les Écoles coraniques dans les sociétés islamiques en Afrique de l'ouest : rôle et fonction ». Cet article disponible en ligne en cliquant : <http://archives.cnd.hcp.ma> (consulté le 25 Septembre 2024). Lire également, Alison MORANO, « De l'École coranique à l'École de la République, enjeux d'une cohabitation à Mayotte » in, *Revue des Mondes musulmans et méditerranéens*, Paris, 2033. Cet article est intégralement en ligne, en cliquant : <http://journals.openedition.org/remmm/20261> (consulté le 25 Septembre 2024) ; Ana VASQUEZ –BOFMAN, Isabel MARTINEZ, *La socialisation à l'école : approche ethnographique*, PUF, 1996.

À regarder de près, force est de constater que cette ambition produire des êtres entièrement « soumis » à la religion musulmane, est loin d'être une réalité sociale aux Comores. C'est sous l'angle du regard anthropologique que l'on s'offre cette possibilité d'avoir ce regard critique. Finalement, le fait social est têté. Ici, le *syncrétisme religieux* est de mise. À notre humble avis, ce syncrétisme religieux est essentiellement dû, nous semble-t-il, à la rencontre de la culture bantoue de la côte orientale d'Afrique et de la culture arabo-musulmane d'Arabie (1).

En effet, à partir de cette rencontre, il s'en est suivi une acculturation dans les deux sens et ce, à partir des phénomènes de *réinterprétation*, *d'adaptation*, voire *d'assimilation* (2). Ainsi, aux Comores, l'Islam qui a été introduit par les conquérants arabes repose sur une culture ancestrale des autochtones. Cette donnée historique explique la vitalité des survivances préislamiques. Dès lors, la vie quotidienne aux Comores repose sur ce subtil équilibre d'éléments culturels bantous et d'éléments culturels arabo-musulmans. Dès lors, qu'il s'agisse de manifestations religieuses ou de manifestation profane marquant (3) la vie du comorien, les deux cultures s'imbriquent, s'entremêlent et se superposent pour donner à l'évènement la naissance de ce que nous désignons par « *métissage culturel* »..À regarder de près donc, le sacré qui permet de ritualiser le profane et

(1) La majorité des études sur le peuplement des Comores affirment que les premiers habitants de l'Archipel seraient d'origine bantoue de l'Est africain.. Ils seraient ensuite suivis par les Arabo-chiraziens, les Indonésiens, les Malgaches et les Européens. Quant à la date d'arrivée de ce premier peuplement, il est difficile de la déterminer de façon précise. La culture bantoue et la culture arabo-musulmane ont forgé l'identité et la matrice de la culture comorienne et que l'on apparente à la culture Swahilie.

(2) Cf. Martine QUECHON, « Réflexion sur certains aspects du syncrétisme dans l'Islam ouest-africain » in *Cahier d'études africaines*, N°42, 1971. Cet article est disponible en ligne en cliquant : https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1971_num_11_42_2801 (consulté le 12 avril 2023). Lire également, Henri RAULIN, « Un aspect historique des rapports de l'animisme et de l'Islam au Niger », in *Journal de la Société des Africanistes*, 1962, Cet article est disponible en ligne en cliquant : https://www.persee.fr/doc/jafr_0037-9166_1962_num_32_2_1359 (consulté le 05 mai 2023)

(3) L'homme étant un « être social », il doit ainsi passer d'un statut social à un autre statut social au cours de sa vie. Ce changement de statut social est marqué par des cérémonies rituelles que l'anthropologue Arnold VAN GENNEP a désigné par « *rite de passage* ». (Cf. Arnold VAN GENNEP, *les rites de passage*, Éditions Picard, Paris, 1981. Cet ouvrage est disponible en ligne en cliquant : <http://classiques.uqac.ca> (consulté le 09 mars 2022)

le profane (1), évolue, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, dans un certain syncrétisme religieux (2).

À l'île d'Anjouan qui est notre terrain de recherche, les rites funéraires relèvent de ce que les anthropologues, à la suite de Mircea ELIADE (3) et Louis-Vincent THOMAS (4) appellent « les temps forts de la vie ». Ici, à Anjouan, les rites funéraires se déroulent toujours sous l'œil vigilant des deux personnages –clés à savoir, le *Fundy* (le Maître musulman religieux) et, le *Mwalimu* (le Maître devin-guérisseur). Le premier, qui représente la religion musulmane, est sensé canaliser toutes les puissances bienfaitantes de la Lumière divine (*duan*) comme l'enseigne *Le Coran*. Le second qui est le gardien des traditions ancestrales hérités des Bantous et que l'on consulte souvent en cachette est sensé écarter les mauvais sorts et éloigner toutes les forces mortifères (les *djinns*). Dans le vécu profond des Anjouanais, les rites funéraires s'inscrivent sous deux registres. Ici, les rites funéraires à valence hautement symbolique (5) s'interpellent et se conjuguent.

Le village de *Tsembhou* de l'île d'Anjouan est donc l'un de ces lieux à retenir pour un regard croisé pour mieux saisir toute la complexité et toute la richesse des rites funéraires sur les quatre îles de l'Archipel des Comores. Pour la clarté de nos propos, rappelons que le village de *Tsembhou* se situe dans la Commune rurale de *Bambao M'trouni*. Une rapide analyse étymologique du nom de cette Commune anjouanaise est éclairante à plus d'un titre.

(1) Cf. ELIADE Mircea, *Le sacré et le profane*, Gallimard, Paris, 1965. Cet ouvrage disponible en ligne en cliquant : <https://monoskop.org> (Consulté le 27 juin 2022). Lire également Émile DURKHEIM, *Cours sur les origines de la religion*, Paris, Éditions de Minuit, 1975 Cet ouvrage est en partie disponible en ligne grâce au sociologue canadien le Professeur Jean-Marie et son Équipe de Bénévole du Cegep de Chicoutimi (Québec). Cliquez : https://classiques.uqam.ca/classiques/Durkheim_emile/textes_2/textes_2_02/origine_vie_religieuse.pdf (consulté le 13 août 2023)

(2) Cf. Claude ROBINEAU, *Approche sociologique des Comores*, ORSTOM, Paris, 1962. Cet ouvrage est disponible en ligne en cliquant : <https://www.documentation.ird.fr> (consulté le 15 Août 2023)

(3) Cf. Mircea ELIADE, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963.

(4) Cf. Louis-Vincent THOMAS, *Anthropologie de la mort*, Paris, Payot, 1988.

(5) Cf. Jean BAUDRILLARD, *L'échange symbolique et la mort*, Paris, Gallimard, 1976.

« *Bambao M'trouni* » vient du verbe « *Butsembaha* ». Ce verbe veut dire : « Encastrer minutieusement sous une écorce pour n'est pas être vu » ; « Soustraire du regard des passants » ; « Protéger de toute forme d'indiscrétion » ; « Éloigner de toute profanation ». D'après les traditions ancestrales qui se transmettent oralement de génération à génération, on raconte que le nom de cette Commune sur les hauteurs de l'île d'Anjouan nous renvoie à l'histoire de la conquête militaire de cette par les sultans Arabo-chiraziens. Dans leurs stratégies guerrières pour ne pas éveiller la confiance hospitalière des autochtones qui étaient fortement attachés à leurs traditions africaines, les assaillants musulmans avaient appris par cœur quelques versets du Coran. En bon musulman, ces guerriers- religieux qui sont imbus de leur foi, ne pouvaient pas se passer de leur prière du jour au cours desquels ils devaient réciter correctement des versets du Coran. Alors, ils avaient caché, dit-on, leur Livre de prière (Le Coran) sous l'écorce d'un grand arbre, à l'entrée du village.

Dans l'eschatologie musulmane (1), la mort ne met pas un terme à l'existence. Cette vie-ci n'est qu'une vie transitoire transitoire qui doit déboucher sur une « vie éternelle de l'Au-delà ». Car, cette vie-ci, faite de sang et de chair, est vouée à la pourriture. C'est encore de l'entité matérielle qu'il faut laver, parfumé et enterrer vite pour que cette entité matérielle laisse place à de l'immatériel, à condition que les survivants accomplissent scrupuleusement les rites funéraires à cet effet. Autrement dit, la rupture occasionnée par la mort ne rompt pas le tout de la vie. Par la mort, « l'homme change seulement de peau ». Ce n'est qu'une « rupture dans la discontinuité de la vie » (2). L'efficacité des rites funéraires est

(1) Cf. Miguel ASIN PALACIOS, *L'eschatologie musulmane dans la divine comédie, Histoire et critique d'une polémique*, Paris, Arche Edizioni, Milan, 1992 ; Jean-Pierre FILIU, *L'apocalypse dans l'islam*, Paris, Fayard, 2008 ; Jean FLORI, *L'Islam et la fin des temps : l'interprétation prophétique des invasions musulmanes dans la chrétienté médiévale*, Paris, Seuil, 2007, Othman EL KACHTOUL, *Les sources scripturaires dans l'eschatologie musulmane (Cas du groupe « État islamique*, Université de Strasbourg, 2019.

(2) Cf. Michel HUIN, *La face cachée du temps. L'imaginaire de l'au-delà*, Paris, Fayard, 1985 Eugène Régis MANGALAZA, *Vie et mort chez les Betsimisaraka, de Madagascar. Essai d'ethnophilosophie*, Paris, L'Harmattan, 2000, Raymond MOODY, *La vie après la vie. Ils sont revenus de l'au-delà la mort*, Paris, Éditions J'ai LU, 2017.

donc fonction de la fidélité à leur déroulé, tel que les anciens les ont transmis (1). Les rites funéraires comoriens en témoignent. Nos travaux de terrain au village de *Tsembhou* situé seulement à 20 Km de *Mutsamudu*, la capitale régionale de l'île d'Anjouan, nous conforte dans cette affirmation. Tout au long de notre étude pour le Diplôme du Master II de recherche en Anthropologie sociale, nous nous efforcerons de cheminer sois les traces de l'Anthropologue contemporain Christian GHASARIAN dans ce qu'il appelle une « Anthropologie réflexive » (2).

Dans les rites funéraires comoriens, enterrer le corps du défunt ne suffit pas et n'apporte encore ni la stabilité, ni la sérénité chez les vivants. Car, d'une part, il est question de libérer l'âme du défunt des tourments de sa future vie d'outre-tombe et de lui garantir par la même occasion un bon cheminement vers le Paradis (3) . Et, d'autre part, il est question de protéger les survivants des risques de désordre provoqués par ce nouveau défunt. Ce dernier, non content d'être arraché de son ancienne vie terrestre, s'amuse parfois à hanter l'espace vital des survivants. Ce retour non désiré du nouveau défunt fait peur. Mais, au-delà de cette peur individuelle et collective contre laquelle il faut agir et réagir par la force du symbolique sur le réel (4), les survivants cherchent également à donner à ce nouveau défunt une vie *post-mortem* spirituellement réussie. De ce fait, en marche vers l'ancestralité et ce, grâce à des rites funéraires bien accomplis selon les traditions ancestrales héritées de la culture bantoue, on pense que le nouveau défunt se métamorphosera peu à peu en une précieuse source de fécondité. D'autant plus que ce nouveau défunt n'est rien d'autre qu'un proche parent. Il est donc bien placé pour jouer le rôle d'intermédiaire fiable pour intercéder auprès du Dieu-Créateur. C'est ainsi que va s'installer tout un réseau d'échange entre les

(1) Cf. René LUNEAU, Louis Vincent THOMAS, *Les sages dépossédés. Univers magique de l'Afrique noire*, Paris, Robert Laffont, 1977.

(2) Cf. Christian GHASARIAN, *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouveaux enjeux*, Paris, Armand Colin, 2002.

(3) Cf. HIRRECHE BAGHDAD Mohamed, « le Quarantième jour : approches anthropo-philosophiques », in *Revue Insaniyat*, N° 68, 2015. Cet article est disponible en ligne en cliquant : <https://journals.openedition.org> (consulté le 07 décembre 2023)

(4) Cette « peur instinctive » des morts a été analysée par Sigmund FREUD chez les peuples primitifs. Lire à ce sujet FREUD Sigmund, *Totem et Tabou. Interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs*, Paris, Payot, 1911. Cet ouvrage est disponible en ligne en cliquant : <http://www.anthropomada.com/bibliothèque> (consulté le 07 novembre 2023)

défunts et leurs descendants. Cet échange va s'effectuer sous le modèle paradigmatique du don et du contre-don. (1). Les survivants prennent soin des défunts et, en contrepartie ces derniers leur apportent bénédiction, joie de vivre et réussite sociale. Contribuer de toutes ses forces dans l'accompagnement du nouveau défunt dans son cheminement vers le Paradis céleste et se mobiliser de toute ses énergies pour jouir de l'attention bienveillante du nouveau défunt en pleine métamorphose spirituelle et divine sont, nous semble-t-il, les deux fonctions des rites funéraires comoriens. La famille est l'axe autour duquel ces rites funéraires s'articulent dans un jeu de rôle complexe mais qui bien connu des *Fundj*, des *Imam* et des *Mwalimu* (1). L'institution des rites funéraires, porteuse de « valeurs fondatrices » (2).

La société comorienne, plus particulièrement avec sa jeunesse bouillonnante, est actuellement en pleine effervescence. Elle s'interroge de plus en plus. Face aux évolutions actuelles liées à la mondialisation culturelle et à la modernité (3) mais surtout, face au rigorisme religieux prôné par la secte *wahhabite* (4), de nouvelles tendances émergent, fragilisant ainsi les anciens repères. Alors, les rites funéraires sont de plus en plus taxés de pratiques obscures et budgétivores par une élite influencée par le modernisme et le « rationalisme économique » impulsé par l'Occident. L'on se pose alors la légitime question du « devenir » de cette pratique sociale qui remonte à la nuit des temps.

(1) Cf. Marcel MAUSS, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, PUF, Paris, 2007. Cet ouvrage est disponible en ligne en cliquant : <http://www.anthropomada.com/bibliothèque> (consulté le 09 Janvier 2023)

(2) Pan WEI, « les valeurs fondatrices des sociétés contemporaines », dans *Revue Cairn*, 2008. Cet article est disponible en ligne, en cliquant : <https://www.scribd.com> (consulté le 27 Avril 2023). Lire également, Sophie BLANCHY, *La vie quotidienne à Mayotte. Essai d'anthropologie compréhensive*, Thèse de doctorat, Université de la Réunion, 1988. Cet ouvrage est disponible en ligne en cliquant : https://tel.archivesouvertes.fr/tel_00490214/document (consulté le 18 Juin 2023)

(3) Cf. Mircea VULTUR, *La dynamique culturelle de la mondialisation*, mai 2005. Cet article est disponible en ligne en cliquant : <https://espace.inrs.ca> (consulté le 18 juillet 2023). Lire aussi Danic PARENTEAU, « Diversité culturelle et mondialisation », dans *Revue Politique et Société*, 2007. Ce texte est disponible en ligne, en cliquant : <https://www.erudit.org> (consulté le 18 juillet 2023)

(4) Cf. Laurence-Aïda AMMOUR, *La pénétration wahhabite en Afrique*, Texte disponible en ligne en cliquant : <https://cf2r.org> (Consulté le 20 juin 2023). Lire également, Olivier ROY, *La sainte ignorance, le temps de la religion sans culture*, Paris, Seuil, 2008.

Cette étude questionne la place que la société du village de *Tsembehou* accorde aux rites funéraires.

Dans ce questionnement, le retour aux travaux de l'anthropologue anglo-saxon Evan EVANS PRITCHARD nous paraît essentiel. Dans ses travaux sur l'Afrique, cet anthropologue insiste sur le fait qu'« *on ne peut comprendre la vie sociale d'une population qu'en l'étudiant de manière approfondie* » (1). Pour ce aller dans ce sens, nous allons adopter, nous aussi, la démarche de l'« observation participante » (2). Aussi, ce travail de recherche pour le Diplôme du *Master II* de recherche s'inscrit-il dans le cadre de l'anthropologie dite « anthropologie indigène » (3). Ce faisant, nous sommes à la fois le « regardant » et le « regardé ».

(1) Cf. Evan Evans PRITCHARD, *Anthropologie sociale*, Payot, Paris 1977.

(2) Cf. Mathieu HILGERS, « Observation participante et comparaison. Contribution à usage interdisciplinaire de l'anthropologie » dans, *Revue Anthropologie et Sociétés*, Université de Laval (Québec), 2013. Cet article est disponible en ligne, en cliquant : https://www.anthropologie-societes.ant.ulaval.ca/sites/anthropologie-societes.ant.ulaval.ca/files/articles/fichiers/A%26S_37-1_97-115.pdf (consulté le 20 / 06 / 2024)

(3) L'« anthropologie indigène » ou « anthropologie du Tiers-Monde » est un courant de pensée qui a eu surtout son influence dans les années 70, en réaction contre l'ethnocentrisme de l'Occident. Car dans cet ethnocentrisme, le bon rôle revient à celui issu du centre ; celui de la périphérie n'a que le rôle de suiveur. L'anthropologie, avec le courant évolutionniste (Lewis Henry MORGAN, Sir James FRAZER, ...) n'a malheureusement pas pu se soustraire à cet ethnocentrisme occidental. Des anthropologues de renom n'ont pas manqué de réagir vigoureusement à cette situation (Robert LOWIE, Alfred KROEBER). À partir des années 70, des Étudiants du Tiers-Monde inscrits dans différentes universités américaines (avec l'appui de leurs professeurs) se sont beaucoup investis dans l'animation de l'« Association des Anthropologues du Tiers-Monde », en vue d'une « anthropologie qui serait moins préjudiciable aux peuples du Tiers-Monde, en la rendant moins ethnocentrique dans son vocabulaire et dans son paradigme ». Les étudiants anglophones issus des pays d'Asie ont été les plus dynamiques dans ce travail théorique de « nouveau paradigmatique », en publiant certains de leurs articles dans la célèbre Revue *American Anthropologist*. C'est ainsi qu'au Dixième Congrès International des sciences anthropologiques qui s'est tenu à New Delhi en 1978. D'où cet appel vibrant de Soon, Choong KIM: « *Aujourd'hui, l'anthropologie doit devenir une science humaine globale, faite par les anthropologues du monde entier. Jusqu'ici les anthropologues occidentaux ont tenté, souvent en l'idéalisant, sans donner aux anthropologues non-occidentaux l'opportunité de tenir justement ce rôle* ». Autrement dit, conclut, devant un public sidéré « *L'applaudissement d'une seule main ne pourra jamais produire un son distinctif*. » (Cf.

Le fait d'étudier sa culture d'appartenance, donne à cet anthropologue autochtone d'immenses avantages par rapport à son collègue venu d'ailleurs pour étudier cette même culture. Celui-là a une bonne longueur d'avance. L'anthropologue qui travaille sur sa propre culture (c'est le cas pour ce Parcours de formation en ligne de l'Université de *Toamasina*) n'a pas besoin de passer par un interprète pour récolter les données de terrain. En plus de cet avantage d'ordre linguistique, il bénéficie tout naturellement de la confiance de la société mise à l'étude. Cette confiance naturelle des différents acteurs son groupe lignager lui permet d'accéder à certains rituels sacrés, souvent à caractère initiatique et ésotériques, qui sont tenus au secret et qui sont donc fermés à un anthropologue extérieur à ce groupe lignager.

Mais, l'anthropologue qui travaille sur sa culture d'appartenance doit se méfier constamment de la « myopie du familier », qui est cette sorte d'endormissement de l'esprit critique qui l'empêche de cerner avec acuité des faits symbolique très significatifs pour la pertinence de son discours scientifique. À la fois le « regardant » et le « regardé », il éprouve les grandes difficultés pour avoir cette distanciation nécessaire. Il lui faut alors un décentrement sur lui-même et sur sa culture d'appartenance pour être en phase avec ce regard objectif et scientifique. C'est là que réside toute la difficulté de faire de l'« anthropologie indigène » (1) que nous venons d'évoquer plus haut. C'est ce cheminement difficile et exaltant que nous invitons à emprunter à l'occasion de l'étude sur les rites funéraires aux Comores.

La Première Partie de notre travail sera consacrée à la présentation de notre terrain de recherche. Après un survol des aspects géographique, historique, et économique de notre terrain de recherche, l'accent sera mis sur l'organisation sociale dans le village étudié, la place de l'Islam dans la vie quotidienne ainsi que son rapport avec la Tradition.

La Deuxième Partie qui s'intéressera à la représentation sociale que les villageois se font de la mort, mettra l'accent sur la symbolique des faits et des gestes accomplis lors des rites funéraires.

La Troisième Partie qui s'efforcera de montrer la place des rites funéraires dans l'imaginaire collectif des villageois ainsi que leurs rôles dans le maintien de l'équilibre sociale, abordera également les évolutions enregistrées dans ce domaine ces dernières années, lesquelles s'inscrivent dans un mouvement d'évolution générale des mœurs et des traditions, lié à la mondialisation culturelle et à la montée d'un rigorisme religieux.

C)- Mots-clés et groupes de mots-clés

École coranique ; Synchrétisme ; Rites ; Sorcellerie ; Visible et Invisible ; Deuil ; Mondialisation culturelle et modernité ; Tradition ou *anda na mila* : Confrérie, Solidarité communautaire: Observation participante.

D)-Esquisse de Plan de rédaction

- **INTRODUCTION GÉNÉRALE**
- **PREMIÈRE PARTIE : *DE LA TERRE ET DES HOMMES***

CHAPITRE I : *DIMENSIONS GÉOGRAPHIQUES*

- ✓ La commune de Bambao M'truni, un ancien cratère de volcan
- ✓ Une zone montagneuse
- ✓ Une zone bercée d'un climat tropical humide

CHAPITRE II : *DIMENSIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES*

- ✓ Démographie
- ✓ Organisation sociale
- ✓ Système de production

CHAPITRE III : DIMENSIONS SPIRITUELLES (UNE SOCIÉTÉ FORTEMENT ISLAMISÉE SUR FOND D'UN SYNCRÉTISME)

- ✓ Le pouvoir de l'Islam
- ✓ Les survivances préislamiques
- ✓ Quand l'Islam et l'animisme s'entremêlent

• **DEUXIÈME PARTIE : MORT ET RITES FUNÉRAIRES A ANJOUAN**

CHAPITRE I : LA MALADIE ET LA MORT DANS LA CONCEPTION COMORIENNE

- ✓ La conception comorienne de l'être humain
- ✓ La maladie et la mort : causes et origines
- ✓ Structure de la vie *post-mortem*

CHAPITRE II : DE LA MALADIE A L'ATTESTATION DU DÉCÈS JUSQU'À L'ENSEVELISSEMENT DU CORPS

- ✓ Quand la mort devient imminente : entre le monde des vivants et le monde des morts
- ✓ À l'attestation du décès
- ✓ Les obsèques

CHAPITRE III : LE DEUIL OU « MSIBA », « TRANGA »

- ✓ Le deuil et les séquences du deuil
- ✓ La cérémonie des funérailles : préparatifs et célébration
- ✓ Les funérailles : une obligation pour les vivants ou un droit inaliénable du défunt

• TROISIÈME PARTIE : ESSAI D'INTERPRÉTATION

CHAPITRE I : ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RITES FUNÉRAIRES

- ✓ Analyse des gestes et des symboles
- ✓ Herméneutique des discours et des prières adressées au défunt
- ✓ Question spatio-temporelle

CHAPITRE II : LES FONDEMENTS DES RITES FUNÉRAIRES

- ✓ Les rites funéraires : lieu de rencontre et de manifestation des valeurs cardinales de la société comorienne
- ✓ Les rites funéraires ou rites d'intégration sociale
- ✓ Le poids des traditions ancestrales

CHAPITRE III : LES RITES DE MORT INFLUENCES PAR D'AUTRES MODÈLES CULTURELS

- ✓ Les effets de la mondialisation culturelle
- ✓ L'influence du *wahabisme* ou la montée d'un islam rigoriste
- ✓ Affaiblissement des rites funéraires ou l'inévitable évolution ?
- ✓ Face aux effets de la mondialisation culturelle, quelle posture adopter ?

• CONCLUSION GÉNÉRALE

E)- Esquisse de Recherche Bibliographique

a) Ouvrages

ABOUBAKER DJABER Eldjazaïri, *Minhaj elmoslim (la voix du musulman)*, Éditions. Maison d'Ennour, Paris, 1999.

ASIN PALACIOS Miguel, *L'eschatologie musulmane dans la divine comédie*, Histoire et critique d'une polémique, Paris, Arche Edizioni, Milan, 1992.

- ASSOUMAKOU Béatrice Léa, *Rites funéraires en pays sakalava-Boeny dans le Nord-Ouest Malgache*, Paris, Éditions universitaires européennes, 2024.
- BIRANE Wane, *L'Islam au Sénégal, le poids des confréries ou l'émiettement de l'autorité spirituelle*, Thèse de doctorat ès Sociologie/Anthropologie, Université Paris-Est, 2010. Cet ouvrage est disponible en ligne en cliquant : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00660670/document> (consulté le 02 février 2022)
- BLANCHY Sophie, *La vie quotidienne à Mayotte. Essai d'anthropologie compréhensive*, thèse de doctorat (sous la direction du Professeur Paul. OTTINO), Université de la Réunion, 1988. Cette Thèse est disponible en ligne, en cliquant : <https://tel.archivesouvertes.fr/tel-00490214/document> (consulté le 18 février 2022)
- BAUDRILLARD Jean, *L'échange symbolique et la mort*, Paris, Gallimard, 1976.
- BOUTILLER Sophie, GOGUEL D'ALLONDAS Alban, *Réussir sa Thèse ou son Mémoire*, Paris, Éditions Studyrama, 2002.
- ELIADE Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963.
- EVANS-PRITCHARD Edward Evan, *Anthropologie sociale*, Payot, Paris 1977. Cet ouvrage est disponible, en cliquant : <http://www.anthropomada.com/bibliothèque> (Consulté le 15 juillet 2022)
- BUSSIÈRE Luc, *Évolution des rites funéraires et du rapport à la mort dans la perspective des sciences humaines et sociales*, Thèse de Doctorat en science sociale, Université Laurentienne Sudbury, Ontario, 2009. Cette Thèse est disponible en ligne en cliquant : <https://www.erudit.org> (consulté le 17 Juillet 2022)
- CAZENEUVE Jean, *Sociologie du rite*, PUF, Paris, 1971.
- CRUBEZY Éric, *Aux origines des rites funéraires (voir, cacher, socialiser)*, Paris, Odile Jacob, 2018.
- DURKHEIM Émile, *Sociologie de la vie religieuse*, Paris, Éditions du Minuit, 1975. Une partie de cet ouvrage est disponible en ligne, en cliquant : https://classiques.uqam.ca/classiques/Durkheim_emile/textes_2/textes_2_02/origine_vie_religieuse.pdf (consulté le 10 août 2023)
- ELIADE Mircea, *Le sacré et le profane*, Gallimard, Paris, 1965.

- FREUD Sigmund, *Totem et Tabou*. Interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs, Paris, Payot, 1911.
- GHASARIAN Christian, *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouveaux enjeux*, Paris, Armand Colin, 2002.
- GIDDENS Anthony, *Les conséquences de la modernité*, L'Harmattan, Paris, 1994.
- GODELIER Maurice (Sous la direction de), *La mort et ses au-delà*, Paris, CNRS, 2014.
- HUIN Michel, *La face cachée du temps. L'imaginaire de l'au-delà*, Paris, Fayard, 1985.
- KANE Cheikh Hamidou, *l'aventure ambiguë*, Éditions Julliard, 1961.
- LAFONTAINE Céline, *La société post-mortem*, Paris, Seuil, 2008.
- LAVITRA Sabine, *Le Fañanatr'aliñy en pays betsimisaraka : cas du village de Rantolava*, Mémoire de Master II en Anthropologie sociale, Université de Toamasina, 2014. Ouvrage disponible en ligne en cliquant : <http://www.anthropomada.com> (consulté le 20 mai 2023)
- LATOURET Bruno, *Le métier de chercheur, regard d'un anthropologue*, Paris, INRA, 1995.
- LECUIT Jean-Baptiste, *Le désir de Dieu pour l'homme. Une réponse au problème de l'indifférence*, Paris, Éditions du Cerf, 2017. Pour en savoir plus, lire le compte-rendu en ligne de cet ouvrage par Daniel VIDAL, en cliquant : journals.openedition.org/assr/49171 (consulté le 20 Juin 2022).
- Lei WANG, *les pratiques et les représentations des soins du corps en chine*, Thèse pour obtenir le grade de Docteur en Sociologie, Université Descartes, Paris, le 11 février 2014. Cet ouvrage est disponible en ligne en cliquant : <http://www.thèses.fr> (consulté le 23 octobre 2022)
- LEMIEUX Raymond, *Les croyances : nébuleuses ou univers organisé ?* Ce texte est disponible dans « Les classiques des sciences sociales » du Professeur Jean- Marie TREMBLAY du Centre CEGEP de Chicoutoumi (Québec). Cet ouvrage est disponible en ligne en cliquant : <http://www.uqac.ca/> (consulté le 25 Février 2022)
- LÉVY-BRUHL Lucien, *l'âme primitive*, 1927. Cet ouvrage, disponible en ligne en cliquant : www.anthropomada.com. (Consulté le 17 juin 2022)
- LUNEAU René, THOMAS Louis Vincent, *Les sages dépossédés. Univers magique de l'Afrique noire*, Paris, Robert Laffont, 1977.

- MANGALAZA Eugène Régis, *Vie et mort chez les Betsimisaraka de Madagascar. Essai d'ethnologie philosophique*, L'Harmattan, Paris, 1999
- MANGALAZA Eugène Régis, *Concevoir et réaliser son Mémoire de Master I et de Master II en sciences humaines et sociales*, Paris / Antananarivo, L'Harmattan / Éditions Tsipika, 2011.
- MARTIN Jean, *Les Comores, quatre îles entre pirates et planteurs* (tome1), Paris, L'Harmattan, 1975.
- MAUSS Marcel, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, PUF, 1960.
- MOHEN Jean-Pierre, *Les rites de l'au-delà*, Paris, Odile Jacob, 1995.
- MOODY Raymond, *La vie après la vie. Ils sont revenus de l'au-delà la mort*, Paris, Éditions J'ai LU, 2017.
- MORIN Edgar, *L'homme et la mort*, Paris, Seuil, 1976.
- OLIVIER Roy, *La sainte ignorance, le temps de la religion sans culture*, éditions du seuil, octobre 2008
- RAJAOFERA Christophe, « *Mariage des vivants* » et « *Mariage des morts* » chez les *Tsimihety*, Thèse de doctorat (sous la direction du Professeur MANGALAZA Eugène Régis), Université de Toamasina (Madagascar), 2024.
- RANDRIANANDRASANA Joseph Justin, *Le rite du rasahariaña tsimihety et le fihavanaña vécu dans ce rite (Cas du village d'Ambôdimabibo, district de Port Berger, travaux-étudiants*, 2015. Ce document est disponible en ligne en cliquant sur : www.anthropomada.com (consulté le 14 Juillet 2023).
- ROBINEAU Claude, *Approche sociologique des Comores*, ORSTOM, Paris, 1962.
- Père ADÈLE Francky, *L'ancestralité malgache et biblique. Le rasahariaña (partage des biens avec les ancêtres) chez les tsimihety*, Faculté de Théologie, Université de Fribourg, Faculté de Théologie, 2015.
- THOMAS Louis-Vincent, LUNEAU René, *Les religions d'Afrique noire*, Fayard, Paris, 1969.
- THOMAS Louis-Vincent, *Anthropologie de la mort*, Paris, Payot, 1988.

VAN CAMPENHOUDT Luc, QUIVY Raymond, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 2013.

VAN GENNEP Arnold, *les rites de passage*, Éditions Picard, Paris, 1981.

VEINARD Ludovic, *Les rites funéraires à l'épreuve de la laïcisation*, Paris, Éditions Grand Lyon, 2013.

ZAHAN Dominique, *Religion, spiritualité et pensée africaine*, Payot, Paris, 1970

ZANGRÉ Justin, *Les rites funéraires dans l'Afrique du Nord chrétienne du 3ème au 5ème siècle : à la lumière des œuvres de Tertullien, Cyprien, Lactance et Augustin*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2016. Cet ouvrage est disponible en ligne en cliquant : <https://www.theses.fr> (consulté le 28 janvier 2022)

b) Articles en ligne

ALI Hadhoudi, « les écoles coraniques dans les sociétés islamiques en Afrique de l'ouest : rôle et fonction ». Article disponible en ligne en cliquant : <http://archives.cnd.hcp.ma> (consulté le 24 juin 2024).

ALBERT Jean-Pierre, « Les rites funéraires. Approches anthropologiques », in *Les Cahiers de la Faculté de Théologie de l'Institut Catholique de Toulouse*, N° 4, 1999, pp. 141-152. Cet article est disponible en cliquant : <https://halshs.archives-ouvertes.fr> (consulté le 22 mars 2022)

AMMOUR Laurence-Aïda, *La pénétration wahhabite en Afrique*, CF2R, Rapport de recherche, février 2018. Texte disponible en ligne en cliquant : <https://cf2r.org> (Consulté le 20 juin 2023).

ANISIMOV Nikolaj, « face à la mort : la communication avec l'au-delà chez les Oudmourtes dans le contexte des représentations d'avant mort », dans *Revue Varia*, N° 48, 2017. Cet article est disponible en ligne en cliquant : <https://journals.openedition.org> (consulté le 03 juin 2021)

AUGE Marc, « ici et ailleurs : sorciers du Bocage et sorciers d'Afrique », in *Persée*, N° 34-1, 1979. Cet article est disponible en ligne en cliquant : https://www.persee.fr/doc/ahess0395-2649_1979_num_34_1_294023 (le 29 novembre 2022)

- BAUDRY Patrick, « la ritualité funéraire », in *HERMES*, N° 43, Université-Michel-de Montaigne-Bordeaux III, 2005. Cet article est disponible en ligne en cliquant : <https://www.cairn.info> (consulté le 26 décembre 2021)
- BAUDRY Patrick, « La mort, une mutation sociale », in *Les Cahiers du Musée des Confluences*, 2010. Cet article est disponible en ligne en cliquant : <https://www.persee.fr> (consultée le 02 janvier 2023)
- BLANCHY Sophy, « Famille et parenté dans l'archipel des Comores », dans *Journal des africanistes* (tome 62), 1992. Cet article est disponible en ligne en cliquant : <https://www.persee.fr> (consulté le 20 novembre 2022)
- GANDOFI Stefania, « L'enseignement islamique en Afrique noire », dans *Cahiers d'études africaines*, 2003. Cet article est disponible en ligne en cliquant : <http://etudesafricaines.revues.org/> (consulté le 22 septembre 2023)
- GEOFFROY Éric, *le soufisme au quotidien*. Cet article est disponible en ligne en cliquant sur : <https://openaccess.uoc.edu> (consulté le 26 mars 2023)
- HILGERS Mathieu, « Observation participante et comparaison. Contribution à usage interdisciplinaire de l'anthropologie », dans *Revue Anthropologie et Sociétés*, Université de Laval (Québec), 2013. Cet article est disponible en ligne en cliquant/ https://www.anthropologiesocietes.ant.ulaval.ca/sites/anthropologie-societes.ant.ulaval.ca/files/articles/fichiers/A%26S_37-1_97-115.pdf (consulté le 20 / 6 / 2024)
- HIRRECHE BAGHDAD Mohamed, « le Quarantième jour : approches anthropo-philosophiques », in *Revue Insaniyat*, N° 68, 2015. Cet article est disponible en ligne, en cliquant : <https://journals.openedition.org> (consulté le 07 décembre 2022)
- KOUAKOU Kouassi, « la mort en Afrique : entre tradition et modernité », dans *Revue Cairn*, N° 128, 2005. Cet article est disponible en cliquant : <https://www.cairn.info> (consulté le 18 février 2023)
- MATTELART Armand, *Mondialisation et Culture : les apports de la Convention Internationale de l'Unesco sur la Diversité Culturelle*, Conférence International du 15 novembre 2005. Cet article est disponible en ligne en cliquant : <https://www.izenpe.com> (Consulté le 24 avril 2023)

- MOHSEN Ismaïl, *Les normes juridiques en islam : le urf comme source de législation*. Cet article est disponible en ligne en cliquant : <https://books.openedition.org> (consulté le 29 juillet 2023)
- NDIAYE Lamine, *les fonctions thérapeutiques du deuil en Afrique*, Fastef / Sociologie-UCAD, 2012. Cet article est disponible en ligne en cliquant : http://fastef.ucad.sn/LIEN15/lamine_ndiaye.pdf (consulté le 04 octobre 2023)
- PACAUD Pierre, *famadihana des secondes funérailles à la répétition du mythe*, dans *Revue Topique*, N° 75, 2001. Cet article est disponible en ligne en cliquant : <https://scholar.archive.org> (consulté le 26 décembre 2023)
- Pan WEI, « les valeurs fondatrices des sociétés contemporaines », dans *Revue Cairn*, N° 221, 2008. Cet article est disponible en ligne en cliquant : <https://www.scribd.com> (consulté le 27 juin 2024)
- QUECHON Martine, « Réflexion sur certains aspects du syncrétisme dans l'Islam ouest-africain », in *Cahier d'études africaines*, N°42, 1971. Cet article est disponible en ligne en cliquant : https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1971_num_11_42_2801 (consulté le 12 avril 2024).
- RAULIN Henri, « Un aspect historique des rapports de l'animisme et de l'Islam au Niger », in *Journal de la Société des Africanistes* (tome 32), 1962. Cet article est disponible en ligne en cliquant : https://www.persee.fr/doc/jafr_0037-9166_1962_num_32_2_1359 (consulté le 05 mai 2024)
- ROBINEAU Claude, « islam aux Comores », in *Revue de Madagascar*, N° 35, 1966. <http://madarevues.recherches.gov.mg> (consulté le 01 juin 2024)
- TABARD René, « religions et cultures traditionnelles africaines : un défi à la formation théologique », in *Revue des sciences religieuses*, N° 2, 2010. Cet article est disponible sur la toile en cliquant : <https://journals.openedition.org> (consulté le 07 juillet 2024)
- VULTUR Mircea, « La dynamique culturelle de la mondialisation », in *Revue Culture et Société*, mai 2005. Cet article est disponible en ligne en cliquant : <https://espace.inrs.ca>. (Consulté le 18 juillet 2024)